



Les ITSS* – I

Sommes-nous en train de perdre la bataille ?

LES STATISTIQUES sont alarmantes : réémergence d'infections que l'on croyait sur le point d'être éradiquées à l'échelle de la province (syphilis et gonorrhée), augmentation du nombre d'infections transmissibles sexuellement (ITS) qui étaient en régression (chlamydirose) et apparition d'infections très rares (lymphogranulomatose vénérienne). À cela s'ajoutent les ITS dont on connaît mal la progression, mais qui sont évidemment très fréquentes, telles que les infections par le virus du papillome humain et l'herpès génital. Et bien que le nombre de nouvelles infections par le VIH semble stable, le nombre de personnes atteintes qui doivent faire face quotidiennement aux conséquences de cette maladie augmente.



Photo : Emmanuèle Garnier

La société change, et on observe de nouveaux facteurs de risque : rencontres par Internet, fréquentation des saunas, amélioration de la qualité de vie des personnes infectées par le VIH qui retrouvent le goût d'une vie sexuelle active, nouvelles drogues récréatives, médicaments pour contrer les troubles érectiles, relations sexuelles de plus en plus tôt et de plus en plus tard !

Pourtant, les investissements provenant du réseau de la santé au Québec

*Infections transmissibles sexuellement et par le sang



Agrément. La Fédération des médecins omnipraticiens du Québec et ses activités de formation continue, dont *Le Médecin du Québec*, sont agréées par le Collège des médecins du Québec. Tous les articles de cette section sont révisés par le comité de rédaction scientifique.

Post-test. Chaque mois, dans *Le Médecin du Québec*, vous trouverez à la fin de la section de formation médicale continue un post-test composé d'au plus 10 questions à réponse unique. Veuillez inscrire vos réponses sur le coupon au verso de la page de questions ou remplir le questionnaire en ligne et le retourner à la FMOQ. **Trois heures** de crédits de formation de catégorie 1 seront accordées aux médecins qui auront obtenu une note de passage de **60 %**. (Aucun crédit ne sera accordé au-dessous de cette note.) N'encerclez qu'une seule réponse par question. Les réponses seront publiées trois mois plus tard à la fin de la section avec les références.



ont été substantiels (activités de prévention orientées vers les groupes les plus à risque, accessibilité des tests, tests plus performants, programme de gratuité des médicaments contre les ITS, programme de vaccination gratuite, programmes d'échange de seringues, programme d'intervention préventive auprès des partenaires, cliniques spécialisées dans les ITSS dans la majorité des grands centres, programme national de santé publique, et continueront de l'être (répercussions de l'adoption du projet de loi 90 sur l'organisation des services, guide québécois de dépistage des ITSS, services intégrés de dépistage et de prévention pour joindre les groupes les plus vulnérables, campagnes de communication ciblant certains des groupes les plus à risque, généralisation des services de type cliniques jeunesse, etc.).

Le défi est grand, mais la bataille n'est pas perdue. Dans le contexte de la sortie de l'édition 2006 des lignes directrices canadiennes sur les infections transmissibles sexuellement, un regard sur les pratiques médicales à privilégier s'impose.

Dans un premier temps ce mois-ci, nous vous proposons une mise à jour sur l'épidémiologie, le diagnostic et le traitement de ces infections. Dans un deuxième temps le mois prochain, nous poursuivrons en développant les thèmes de l'évaluation des facteurs de risque, du dépistage, du counselling personnalisé et de l'intervention préventive auprès des partenaires des personnes atteintes d'ITS. Malgré les années qui passent et les numéros qui traitent des ITS, le sujet est toujours aussi d'actualité.

D^r Marc Steben, omnipraticien

**Unité ITSS
Direction des risques biologiques, environnementaux et occupationnels
Institut national de santé publique du Québec**

D^{re} Claude Laberge, omnipraticienne

**Service de lutte contre les ITSS
Direction générale de la santé publique
Ministère de la Santé et des Services sociaux**

La rédaction tient à remercier le ministère de la Santé et des Services sociaux, l'Institut national de santé publique du Québec et la Division des infections acquises dans la collectivité de l'Agence de santé publique du Canada de leur aide à la réalisation de ce numéro.

D^{re} Louise Roy, omnipraticienne
Rédactrice en chef